

LA GENÈSE, XIX, 1-15 : SODOME (II)

¹ Les deux anges arrivèrent à Sodome le soir, et Lot était assis à la porte de Sodome. En les voyant, Lot se leva pour aller au-devant d'eux et il se prosterna le visage contre terre, et il dit :

² « Voici, mes seigneurs, entrez, je vous prie, chez votre serviteur pour y passer la nuit ; lavez vos pieds ; vous vous lèverez de bon matin et vous poursuivrez votre route. » Ils répondirent : « Non, nous passerons la nuit sur la place. »

³ Mais Lot leur fit tant d'instances qu'ils vinrent chez lui et entrèrent dans sa maison. Il leur prépara un festin et fit cuire des pains sans levain ; et ils mangèrent.

⁴ Ils n'étaient pas encore couchés que les hommes de la ville, les hommes de Sodome, entourèrent la maison, depuis les enfants jusqu'aux vieillards, le peuple entier, de tous les bouts de la ville.

⁵ Ils appelèrent Lot et lui dirent : « Où sont les hommes qui sont entrés chez toi cette nuit ? Fais-les sortir vers nous, pour que nous les connaissions. »

⁶ Lot s'avança vers eux à l'entrée de la maison et, ayant fermé la porte derrière lui, il dit : « Non, mes frères, je vous en prie, ne faites pas le mal.

⁷ Voici, j'ai deux filles qui n'ont pas connu d'homme ; laissez-moi vous les amener, et vous leur ferez ce qu'il vous plaira.

⁸ Mais ne faites rien à ces hommes, car c'est pour cela qu'ils sont venus s'abriter sous mon toit. »

⁹ Ils répondirent : « Ôte-toi de là ! » Et ils ajoutèrent : « Cet individu est venu comme étranger, et il fait le juge ! Eh bien, nous te ferons plus de mal qu'à eux. » Et, repoussant Lot avec violence, ils s'avancèrent pour briser la porte.

¹⁰ Les deux hommes étendirent la main et, ayant retiré Lot vers eux dans la maison, ils fermèrent la porte.

¹¹ Et ils frappèrent d'aveuglement les gens qui étaient à l'entrée de la maison, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, et ceux-ci se fatiguèrent inutilement à chercher la porte.

¹² Les deux hommes dirent à Lot : « Qui as-tu encore ici ? Gendres, fils et filles, et qui que ce soit que tu aies dans la ville, fais-les sortir de ce lieu.

¹³ Car nous allons détruire ce lieu, parce qu'un grand cri s'est élevé de ses habitants devant Yahweh, et que Yahweh nous a envoyés pour le détruire. »

¹⁴ Lot sortit et parla à ses gendres, qui avaient pris ses filles : « Levez-vous, leur dit-il, sortez de ce lieu, car Yahweh va détruire la ville. » Mais, aux yeux de ses gendres, il parut plaisanter.

¹⁵ Dès l'aube du jour, les anges pressèrent Lot, en disant : « Lève-toi, prends ta femme et tes deux filles qui sont ici, afin que tu ne périsses pas dans le châtimement de la ville. »

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 1. Sur le soir deux Anges vinrent à Sodome ; et Lot, qui était assis à la porte de la ville, les voyant, se leva pour aller au-devant deux, et s'abaissant jusqu'en terre les adora.

Au milieu d'une ville aussi corrompue qu'était Sodome, il se trouve un homme qui est dans le repos de la contemplation, et que Dieu délivre de la ruine destinée aux méchants. Lot, dans son repos (car il est assis), marque l'âme contemplative ; et comme, en tant que parent d'Abraham, il est de la race des âmes abandonnées à Dieu, aussi fait-il ce qu'avait fait Abraham le jour précédent, quoique dans un degré bien inférieur : car celui-ci était encore assis à la porte de la ville, ce qui marque une contemplation naissante et encore peu éloignée du tumulte de l'action : mais Abraham, assis à la porte de sa tente, désigne le repos en Dieu, dégagé de tout commerce avec les créatures.

v. 12. Les Anges dirent à Lot : Avez-vous ici quelqu'un de vos proches, un gendre, ou des fils, ou des filles ? Faites sortir de cette ville tous ceux qui vous appartiennent.

Un contemplatif, surtout commençant, a encore quantité de choses qui le lient de commerce avec les créatures, dont il a peine à se défaire. C'est ce qui oblige les Anges à le presser. Mais les paroles ne sont pas assez efficaces ; à cause que les démarches de ces personnes, quoique pleines de feu et d'ardeurs apparentes, sont néanmoins encore lentes et tardives quant à l'exécution, dans laquelle il y a bien des difficultés à surmonter. Il faut que Dieu ou ses Anges les prennent par la main pour les garantir de la chute et de la ruine qui les accablerait s'ils n'en sortaient promptement.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

Chap. 19. v. 1. Or sur le soir les deux Anges vinrent à Sodome. Et Lot, qui était assis à la porte de Sodome, les ayant vus, se leva pour aller au-devant d'eux, et il se prosterna le visage en terre.

Ce n'est que sur le soir que ces deux Anges viennent vers Lot : cela marque que c'était le soir de sa vie propre, de même que sur la fin de sa vie naturelle, et signifie comment d'ordinaire ceux qui vivent dans les sens, comme il a été dit de Lot, étant attachés et adonnés à ce qui agréait aux sens et les touche dans les choses spirituelles, ces âmes-là n'en sont d'ordinaire tirées pour entrer dans le désert et sur la montagne de la foi nue que sur la fin de leur vie, et toujours cet état de la foi nue est donné sur la fin de la vie sensitive ou sensuelle, qui y trouve sa mort. C'est donc ce que signifie le fait que les Anges, qui représentent ici la Divinité, viennent à Lot sur le soir ; ils se présentent à lui, et Lot va au-devant d'eux et, lui étant donné dans son intérieur la lumière et l'attrait d'être attiré dans la Divinité, après être dégoûté des sens, dont la vie impure lui est donnée à connaître, étant las de demeurer dans cette ville, représentée par Sodome, il va au-devant de cet état qui lui est découvert dans sa pureté ; il l'accepte dans la personne des Anges, il s'humilie et s'y soumet, consentant et étant ravi de se voir tiré de cette région des sens impurs qui lui sont à charge ; il va au-devant de ces Anges, son instinct du Centre lui faisant connaître qu'ils sont ses libérateurs, et qu'ils le transmettront dans un état bien plus pur et divin que celui où il a vécu jusqu'alors.

Ne vous scandalisez pas de ce que je compare la vie des sens internes, dans laquelle les spirituels, comme est Lot, vivent, que je compare, cette vie sensitive, ou plutôt le lieu où elle habite, à Sodome, la ville impudique et méchante, où l'on est adonné à la volupté débordée. La corruption qui est dans nous et qui réside dans la partie sensitive de notre âme n'est pas moins dépravée, et quiconque reçoit la lumière de Dieu pour se connaître dans la vérité trouvera bien que la comparaison n'est pas outrée ; les autres la supporteront avec patience s'ils sont humbles, en attendant le temps qu'il leur soit manifesté que ceci est la pure vérité sans exagération. Lot est donc las de vivre dans Sodome ; Dieu avait permis que les habitants de cette ville pussent leur insolence et leur débordement au comble pour *tourmenter l'âme de ce juste*, et le faire gémir et soupirer après sa délivrance pour en être tiré ; car lui-même n'en avait pas la force ; il faut que ce soit le Sauveur, Dieu-homme, qui vienne pour l'en délivrer, lequel est ici dans la personne des Anges. Ainsi arrive-t-il à l'âme que Dieu veut tirer de la vie des sens où elle a fait si longtemps sa demeure : il permet que tous les habitants de ces sens, qui sont ses passions et tous les esprits impurs qui sont en elle, et qui ont accès dans cette partie basse de l'âme, deviennent arrogants et insolents, poussent leur licence, leur convoitise, leur impureté jusqu'au comble, comme les hommes de Sodome ; il permet que ces passions se découvrent, cessant de les déguiser, en levant le masque du bien ou de la vertu dont ils s'étaient couverts et ont trompé l'âme, qui sous cette belle apparence ne connaissait pas leur malice. Mais enfin le temps est venu que Dieu veut tirer Lot de Sodome. Lot représente l'âme sincère et désireuse de vivre dans la pureté divine, mais qui jusqu'ici avait vécu dans les sens sans connaître le mélange de l'impureté qui y réside ; cette ignorance dans laquelle est cette âme, qui d'ailleurs est sincère et désire de vivre selon Dieu, étant *juste* comme Lot, qui en a le témoignage, cette ignorance, dis-je, où elle est si longtemps de l'impureté de la vie des sens dans le spirituel, vient de l'attache qu'a l'âme aux choses sensibles, cela vient de sa mollesse et grossièreté, de ce qu'elle est propriétaire et craint d'entrer dans les voies de l'Esprit, où elle n'aperçoit que nudité et mort pour la nature et pour les sens, à quoi elle répugne, comme Lot la montagne stérile où les Anges voulaient *le mener* au sortir de Sodome ; montagne inhabitée, déserte, où la nature craint de mourir et ne peut que pâtir. C'est cependant la montagne de la pure contemplation, où l'on fait oraison continuellement dans l'union divine : c'est ce désert peu habité, peu fréquenté, où cependant il fait bon demeurer pour celui qui veut vivre de Dieu dès cette vie, renonçant à la volupté des sens en tout point dans le spirituel, pour acquérir l'amour divin, la pure charité, sans mélange d'impureté.

v. 2. Et il leur dit : Voici, je vous prie, Messieurs, retirez-vous maintenant dans la maison de votre Serviteur, y logez cette nuit, et vous continuerez votre chemin. Non, dirent-ils, mais nous passerons cette nuit dans la rue.

Dieu se présente à l'âme comme un voyageur ; c'est-à-dire il passe outre, à moins que l'âme ne l'invite d'entrer chez elle dans sa maison, qui est le centre de son intérieur. Mais, ô amour divin, c'est vous-même qui animez et enflammez l'âme du désir de vous recevoir, en même temps que vous vous présentez à elle, et ce

n'est qu'afin de la rendre encore plus désireuse que vous feignez de vouloir passer outre ou de passer la nuit sur la rue, qui signifie les sens ; mais Lot est las de cette demeure et ne peut se contenter de cette manifestation sensible que vous lui avez donnée en vous y présentant au dehors ; il veut que vous entriez dans sa maison, et c'est aussi votre intention, amour divin, et pourquoi vous êtes venu, et non pour rester sur la rue.

v. 3. *Mais il les pressa tant, qu'ils se retirèrent chez lui. Et quand ils furent entrés dans sa maison, il leur fit un festin et fit cuire des pains sans levain, et ils mangèrent.*

L'amour divin se fait presser et inviter, opérant ce désir, et entre volontiers dans l'âme qui l'invite. Lot est ravi d'avoir ces charmants hôtes et leur fait un festin de pains sans levain, qui signifient la candeur, l'innocence, la simplicité : il correspond le mieux qu'il peut à cette visite sacrée : c'est ce que l'âme fait aussi, étant toute transportée, joyeuse et charmée ; c'est le festin que nous donne l'amour divin lorsque nous le recevons chez nous ; c'est lui-même qui l'a apprêté, quoiqu'il nous semble que c'est nous qui le lui avons donné. La simplicité, l'innocence, est ce qui lui plaît le plus ; un cœur droit d'intention, sans réserve ni replis. Il ne faut point de levain étranger. Le levain signifie la matière astrale, qui aigrit et enfle toute la pâte où on le met ; cette pâte qui sans cela est douce et ne s'élève pas, ne s'enfle pas par le vent qu'elle reçoit : cette aigreur et ce vent marquent l'esprit du monde, contraire à l'esprit simple, candide, enfantin, innocent, que requiert le pur amour divin du cœur où il doit habiter ; c'est la disposition qu'il veut communiquer, et qu'il faut désirer de volonté sincèrement pour qu'il puisse loger chez nous constamment.

v. 4. *Mais avant qu'ils s'allassent coucher, les hommes de la ville, les hommes, dis-je, de Sodome environnèrent la maison, depuis le plus jeune jusqu'aux vieillards, tout le peuple depuis un bout jusqu'à l'autre.*

v. 5. *Et appelant Lot, ils lui disent : Où sont ces hommes qui sont venus cette nuit chez toi ? Fais-les sortir afin que nous les connaissions.*

Ce peuple impudique et voluptueux est si insolent que ses crimes vont au comble, ils ne veulent rien épargner qu'ils ne fassent servir à satisfaire leur honteuse volupté : nous avons horreur de leurs actions et intentions infâmes et ne voulons pas nous y arrêter, mais les outrepasser. Cependant nous y trouvons une bonne leçon pour nous et, pénétrant dans le sens spirituel, comme nous avons déjà commencé de l'expliquer, nous trouvons la même impudence et insolence dans le peuple de notre Sodome qui est en nous. Les personnes qui sont adonnées au goût des sens dans le spirituel n'épargnent rien qu'elles ne veulent faire servir à les satisfaire, et ce peuple de la partie basse de l'âme, qui cherche à satisfaire ses sensualités, cherchant les goûts, les douceurs et la volupté, apercevant que l'âme a reçu dans son Centre la Divinité, qu'elle y a logé, environne cette maison et voudrait bien connaître la Divinité, qui s'est manifestée à l'âme, couverte d'une figure humaine ; ils voudraient bien, ce peuple sensuel, avoir commerce avec la Divinité : mais ils ne peuvent entrer dans cette partie de l'âme, savoir son Centre, où la volonté se retire auprès de Dieu, dans ce lieu où nul des habitants de la partie basse de l'âme ne peut avoir entrée : ils ne font donc que d'entourer cette maison, et veulent que l'âme leur fasse sortir dehors ces Anges dont la Divinité s'est revêtue pour avoir commerce avec eux, mais c'est inutilement, Dieu les frappe d'aveuglement, et la porte leur est cachée. En vérité, quiconque connaît l'opération des sens dans les choses spirituelles saura fort bien que toute leur manœuvre n'est que paillardise et sensualité : ils cherchent leur goût et à satisfaire leur volupté sous quelque apparence de Zèle et de spiritualité que ce soit : c'est la gourmandise et la convoitise qui cherche sa nourriture. Ne prenez pas ceci pour imposture, allez seulement purement à Dieu, il vous fera bien connaître comment le goût sensitif est si convoiteux qu'il veut satisfaire sa volupté par les choses les plus spirituelles ; oui, il désire de posséder Dieu pour sa satisfaction, ne cherchant que le goût et la douceur, la consolation sensible dans l'oraison. De tels spirituels sont en grand nombre, et il est d'importance qu'ils apprennent à comprendre cette vérité s'ils veulent parvenir à la pureté.

v. 6. *Lot sortit de sa maison pour leur parler à la porte, et ayant fermé la porte après soi.*

v. 7. *Il leur dit : Je vous prie, mes frères, ne leur faites point de mal.*

v. 8. *Voici, j'ai deux filles qui n'ont point encore connu d'homme, je vous les amènerai, et vous les traiterez comme il vous plaira, pourvu que vous ne fassiez point de mal à ces hommes ; parce qu'ils sont venus sous l'ombre de mon toit.*

L'âme, environnée et affaiblie de toutes parts de ce peuple impudent et des esprits diaboliques qui les poussent, entre en angoisse et en perplexité ; elle sort vers eux hors de son Centre et veut capituler avec eux, croyant ne pouvoir échapper à leur poursuite ; elle leur offre ses propres productions les plus pures, comme ses deux filles, pour les abandonner à servir à leurs volontés, s'abandonnant à leur discrétion ; c'est ce qu'elle peut opérer par son amour et par sa volonté, qu'elle veut leur abandonner pour qu'ils s'en servent, ne pouvant s'en défendre ; l'âme consent à leur donner cet amour, cette volonté qu'elle a conservée dans la pureté, n'ayant eu d'intention que de les consacrer à son Dieu, pourvu que ce peuple qui l'assaille respecte le Divin qui s'est retiré dans son Centre. C'est ce qu'elle demande, et c'est jusque-là qu'est poussé l'abandon dans cette épreuve.

v. 9. *Ils lui dirent : Retire-toi de là. Ils dirent encore : Cet homme seul est venu pour habiter ici comme étranger, et il sera notre grand gouverneur ! Maintenant, nous te traiterons plus mal qu'eux. Et ils faisaient violence à Lot, et s'approchèrent pour rompre la porte.*

C'est jusqu'à ce point que Dieu permet que la pauvre âme soit attaquée et poursuivie, ne voyant devant elle que sa perte assurée et qu'elle soit tout entière livrée et abandonnée à discrétion de ce peuple sensuel qui la poursuit et qui ne se contente pas seulement qu'on lui abandonne l'humain, mais qui veut aussi posséder le Divin en sa propriété, pour en user et abuser selon sa propre volonté, avec insolence et arrogance. Ô Dieu qui vois tout ceci, tu ne tardes pas à délivrer l'âme assaillie par ta toute puissance et ta merci.

En vérité, les Sodomites ont bien raison de dire à Lot qu'il est venu seul pour habiter comme étranger parmi eux. L'âme contemplative est bien seule et étrangère dans ce monde et parmi ceux qui vivent dans les sens ; oui, elle est bien étrangère à elle-même, elle vit séparée d'elle-même, dans une entière solitude, quoiqu'elle soit encore dans ce monde et parmi ce peuple sensuel. [...]

v. 10. *Mais ces hommes, avançant leurs mains, firent rentrer Lot dans la maison et fermèrent la porte.*

Dieu retire l'âme dans son Centre lorsque toute espérance d'échapper à la poursuite et à la violence de ces gens lui est ôtée ; Dieu la retire, comme il fait ici avec Lot dans sa maison, et ferme la porte, en sorte que l'âme se trouve tout à coup à l'abri de leur poursuite, dans cet asile assuré où ils ne peuvent entrer. C'est Dieu qui fait cela, par un miracle de sa puissance plus grand encore qu'il n'est ici marqué, par l'impuissance où les Sodomites sont mis d'empêcher Lot de rentrer dans sa maison, en étant sorti vers eux, et de pouvoir forcer cette maison pour faire leur volonté.

v. 11. *Ils frappèrent ensuite d'éblouissement les hommes qui étaient à la porte de la maison, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, de sorte qu'ils se lassèrent de chercher la porte.*

Ainsi est garanti celui qui espère en Dieu, s'abandonnant à lui, ne voulant rien que de l'aimer purement, dont l'attrait est vers Dieu seul. Qu'aurait pu faire Lot contre le peuple d'une ville toute entière ? Autant en grand nombre sont ceux qui assaillent l'âme qui est attirée, hors de la multiplicité impure et mélangée, dans l'Unité. Mais Dieu la garantit, la défend, la soutient et la maintient ; ceux qui la poursuivent sont éblouis et obligés de la laisser, de désister de leur dessein ; l'âme est à l'abri dans l'amour divin.

v. 12. *Alors ces hommes dirent à Lot : Qui as-tu encore ici qui t'appartienne, ou un gendre, ou des fils, ou des filles, ou quelqu'autres de tes proches dans la ville ? Fais-les sortir de ce lieu.*

v. 13. *Car nous allons détruire ce lieu, parce que le cri de ses habitants s'est élevé devant l'Éternel, et il nous a envoyés pour le détruire.*

Dieu incite l'âme, et elle se sent poussée à avertir ceux avec lesquels elle est le plus étroitement liée, qui sont ses plus proches ; dans l'état sensitif où elle était, elle est poussée, dis-je, à leur dire comment le Seigneur veut détruire ce lieu de volupté et comment il l'a avertie de l'abandonner et d'en sortir pour se retirer à la montagne ; elle leur fait part des connaissances que Dieu lui a données à cet égard, afin qu'ils profitent aussi des mêmes grâces que Dieu lui veut faire, et croit qu'ils doivent recevoir les mêmes connaissances et avoir les mêmes sentiments de ces choses qu'elle.

3^e extrait. – Johannes GREBER, *La communication avec le monde spirituel*, 1932.

« Le Christ et les bons Esprits n'avaient aucune prise sur une humanité vouée si irrémédiablement au mal. Il fallait donc détruire cette génération et la remplacer par une nouvelle. Pour ce faire, Dieu fit venir le déluge.

Une seule famille fut sauvée, celle de Noé, afin qu'elle soit à l'origine d'une meilleure race d'hommes.

« Cependant, dès après le déluge, les descendants de Noé retombèrent sous la domination du mal. Voyez ce qu'il advint des villes de Sodome et Gomorrhe et de la famille de Lot. Plus les hommes se multipliaient, plus le culte de Satan se répandait par l'idolâtrie et par le vice.

« Afin d'atteindre son but, malgré le pouvoir du mal sur l'humanité et bien avant son incarnation, le Christ s'efforçait de rallier au moins une petite fraction de l'humanité à la cause de Dieu. Cette fraction devait devenir l'agent de diffusion de la foi en Dieu et de l'espoir de Rédemption pour les générations à venir. Elle devait représenter le levain qui allait faire lever et fermenter la pâte humaine. Elle devait être le grain de sénevé qui allait grandir et devenir le grand arbre de la foi divine. L'arbre de la quête de Dieu, qui rassemblerait peu à peu tous les êtres humains sous ses branches. Lorsque cet arbre aurait atteint un certain développement, "la plénitude des temps" serait arrivée. À ce moment-là, le Sauveur descendrait sur la terre comme "fils de l'homme" pour achever et parfaire la dernière phase de son plan de Rédemption. C'est alors qu'il serait utile de construire le pont qui permettrait aux Esprits des hommes fidèles à Dieu de sortir du royaume de Lucifer pour regagner celui de Dieu. Vous non plus vous ne construisez pas un pont avant qu'il y ait assez de monde désireux de le franchir.

« C'est Abraham qui fut choisi pour devenir le levain et le grain de sénevé de la foi et de l'espoir de rédemption. Il était l'homme de la fidélité inébranlable. Le Christ communiquait avec lui, soit personnellement, soit par l'intermédiaire de ses Esprits. Abraham était également un esprit céleste devenu homme.

« La fidélité d'Abraham fut mise à dure épreuve. Chaque fois que Dieu confie une mission importante à quelqu'un, il le met à l'épreuve. Lorsque vous construisez un pont de chemin de fer destiné à faire passer des trains de voyageurs et de marchandises, vous contrôlez d'abord sa capacité de charge avant de le mettre en service. Si vous trouvez que le pont manque de solidité, vous le renforcez. Si sa capacité est encore défectueuse, le pont devient inutilisable et vous en faites un autre. Dieu agit pareillement avec les hommes qu'il destine à œuvrer pour lui. [...]

« Le bien-être matériel, quand il dure trop longtemps, met en péril la fidélité et la foi en Dieu. C'est pourquoi Dieu permit que les Hébreux, comme on appelait les descendants d'Abraham, soient réduits en servitude par les Égyptiens. Ces maîtres les opprimaient et les accablaient de travaux forcés. Ce n'est pas Dieu qui incita le pharaon à prendre de telles mesures, mais les mauvais Esprits. Ceux-ci avaient compris que les Hébreux, qui pratiquaient la vraie religion, constituaient un instrument dangereux dans les mains du Christ, qui pourrait les utiliser contre eux. C'est pourquoi ils étaient résolus à détruire ce peuple. Les travaux et les corvées n'y suffisant pas, les puissances démoniaques poussèrent le pharaon à anéantir le peuple hébreu de la façon la plus simple et la plus radicale. Ils ordonnèrent de faire mourir tous les descendants mâles des Hébreux. Pour motiver un tel procédé, les puissances infernales suggérèrent au roi d'Égypte que les enfants d'Israël étaient devenus nombreux et puissants. Si une guerre survenait, ils pourraient se joindre aux ennemis des Égyptiens et mettre en péril le règne des pharaons. Les puissances du mal savent séduire les humains, et en particulier les souverains, en les prenant par leur côté le plus faible. Un roi craint toujours de perdre son trône. C'est ainsi que le pharaon céda aux insinuations du mal et entreprit de faire exterminer les garçons nouveau-nés des Hébreux. De cette façon, pensait le pharaon, les mâles du peuple hébreu disparaîtraient dans un proche avenir. Les filles deviendraient les femmes et les esclaves des Égyptiens. Leur assimilation se ferait naturellement et bientôt elles aussi sacrifieraient aux idoles. Tout le travail du Christ et de ses Esprits se trouverait ainsi anéanti par l'extermination du peuple destiné à devenir l'agent propagateur et le représentant de la vraie foi.

« Mais une fois de plus, il arriva ce qui se produit si souvent dans la nature, et dans la vie des hommes : les mêmes forces qui cherchaient à faire le mal favorisèrent la cause du bien. Quand un peuple est poussé au désespoir par un souverain qui extermine ses enfants, il quitte le pays de ses tourments, s'il le peut et dès qu'il le peut. Pour d'autres raisons encore, il était temps que le peuple des Hébreux quitte le pays des pharaons. Il résidait en Égypte depuis plus de quatre cents ans et il s'était peu à peu familiarisé avec le culte des idoles. Aussi certains Israélites s'adonnaient-ils déjà à ce culte. Seul un exode massif des Hébreux du pays d'Égypte permettrait de les éloigner du grand danger de perdre leur foi.

« Le moment opportun de quitter le pays était arrivé. La mise à mort systématique des enfants rendait le séjour de plus en plus intolérable. Or, pour faire sortir du pays un peuple aussi nombreux et si rétif, il fallait un guide humain de grande valeur. Le Christ choisit un des Esprits célestes parmi les plus hauts placés et le fit naître homme. C'était Moïse. Moïse était le fils de parents hébreux et fut sauvé de la mort par la fille de pharaon. Elle le fit instruire et il apprit toutes les sciences de l'époque. De cette manière, en tant qu'homme, il possédait tout le savoir dont le guide d'un grand peuple a besoin.

« Lorsqu'il fut devenu un homme mûr, le Christ se révéla à lui dans le buisson ardent. Il en fit le guide du peuple de Dieu et lui confia deux missions. La première était de se présenter aux Hébreux asservis comme un envoyé de Dieu pour les faire sortir d'Égypte. La seconde était de persuader le pharaon de laisser partir le peuple d'Israël. Le Christ dota Moïse de capacités surhumaines pour le préparer à ces deux missions. Mais les mauvais Esprits, conscients de voir leurs projets contrariés, se présentèrent en grand nombre sur le champ de bataille et firent des magiciens égyptiens leurs instruments.

« Alors s'engagea un des plus grands combats jamais livré entre Esprits sur la terre. D'un côté se tenait le Christ avec sa troupe de bons Esprits et Moïse, son instrument visible. De l'autre côté était rangé l'enfer avec les magiciens comme complices. Moïse, avec l'aide des Esprits de Dieu que le Christ lui avait envoyés, mais qui restaient invisibles, opéra les plus grands prodiges jamais réalisés jusqu'à l'avènement du Christ sur terre. Par ce moyen, il voulait convaincre aussi bien les Hébreux que le pharaon de sa mission divine. C'est par les événements miraculeux qu'il observerait que le peuple reconnaîtrait en Moïse l'envoyé de Dieu et qu'il accepterait de le prendre pour guide. Quant au pharaon, il comprendrait qu'il faudrait laisser partir les Israélites.

« Les mauvais Esprits commencèrent par faire des prodiges semblables à ceux de Moïse par l'intermédiaire de leurs magiciens, afin que le peuple et le pharaon doutent de Moïse. [...]

« Jamais de si importantes matérialisations d'Esprits ne s'étaient produites que pendant ce combat. [...] Dieu permit aux puissances du mal d'exercer leur pouvoir à l'extrême afin de manifester sa toute-puissance et surtout pour affermir la foi des Israélites. L'enjeu de ce combat était la survie des Hébreux en tant que peuple de Dieu. Israël était le premier-né de la foi en Dieu. S'il devait succomber et céder le pas au mal, il se passerait beaucoup de temps avant qu'un autre peuple de l'humanité puisse progresser au point de devenir le représentant et le porteur de la vraie foi en Dieu.

« Le Christ, le premier-né de Dieu, se battait contre le premier-né de l'enfer pour défendre le premier porteur terrestre de la foi en Dieu nécessaire au plan de Rédemption. [...] Le Christ allait devant Israël dans la colonne de nuée, et dans la colonne de nuée il parlait à Moïse. Il protégea le peuple de Dieu contre les Égyptiens qui le poursuivaient. Les bons Esprits refoulèrent la mer, ils la partagèrent et la mirent à sec. Les eaux dressaient une muraille. Les enfants d'Israël eurent confiance en Celui qui parlait dans la nuée, ils pénétrèrent dans la mer sans crainte et la traversèrent à pied sec. Ce fut pour le peuple le premier baptême du Christ dans une confiance fidèle en l'ange du Seigneur. Cet ange était le Christ. Dieu et le Christ conduisirent le peuple d'Israël à travers le désert. [...]

« Dieu ainsi que le Christ et les bons Esprits donnèrent les instructions utiles au peuple, et Dieu lui-même promulgua sa loi sur la montagne du Sinaï. [...] Il fallait que la foi de ce peuple devienne indestructible, sans quoi tout le travail antérieur aurait été vain et illusoire.

« Un autre péril qui menaçait la fidélité à Dieu devait à son tour être écarté. Il s'agissait de la course aux richesses de ce monde et de l'attachement immodéré au bien-être matériel qui jettent toujours les hommes dans les bras du mal. Le Christ prit toutes les mesures pour enrayer ou réduire ces dangers. Dans ce but, il soumit son peuple élu à un traitement radical. Il introduisit une loi d'après laquelle les Israélites, c'est ainsi que les Hébreux furent appelés par la suite, devaient se séparer de la dixième partie de ce qu'ils possédaient. [...]

« Un plus grand danger encore menaçait la foi en Dieu. C'était le culte idolâtre pratiqué par les nations qui peuplaient la terre promise. [...]

« Un peu de réflexion vous fera aisément comprendre que cette fascination ne pouvait pas provenir de la contemplation passive des idoles. La pierre et le bois sans vie n'attiraient pas plus les hommes d'alors que ceux d'aujourd'hui. L'attrait de l'idolâtrie venait d'une communication réelle avec les Esprits inférieurs. Ce qui

plaisait aux hommes, c'est qu'à travers les idoles et les médiums humains, les Esprits parlaient et accomplissaient des prodiges. Tant de choses secrètes et cachées étaient révélées à ceux qui les fréquentaient. [...]

« Le Christ prit deux mesures pour protéger contre l'idolâtrie ceux dont il avait la garde en tant que guide du peuple de Dieu. Tout d'abord il remplaca la communication interdite avec les mauvais Esprits par la communication avec les bons Esprits. Il donna aux Israélites la tente de réunion, ou de révélation. Il donna également le pectoral, ou oracle, ainsi que les bons médiums que vous connaissez sous le nom de "prophètes". La deuxième mesure était le commandement du Seigneur d'anéantir certaines peuplades établies dans le pays que les Israélites devaient occuper. Il y en avait dix. Elles étaient si irrémédiablement gagnées à l'idolâtrie et à ses vices que leur conversion à la vraie foi était malheureusement exclue. Par ailleurs, elles auraient probablement amené les Israélites établis chez elles à se séparer également de Dieu.

« Beaucoup d'entre vous accusent le Dieu de l'Ancien Testament de cruauté pour avoir ordonné l'extermination de ces peuplades. Ceux qui portent une telle accusation pensent que les rédacteurs de l'Ancien Testament n'étaient pas encore capables de comprendre le concept de Dieu prêché par le Christ, sans quoi ils n'auraient pas écrit qu'une pareille cruauté avait été ordonnée par Dieu. Sur ce point, vous vous trompez. Le même Christ qui a prêché le concept de Dieu du Nouveau Testament avait également ordonné l'extermination des peuplades idolâtres. Dans les deux cas, le Christ fait figure de sauveur. En faisant disparaître les peuples idolâtres, il les empêcha de tomber encore plus bas dans le vice et l'incrédulité. Il leur procura au contraire l'occasion de remonter des profondeurs en se rachetant par une nouvelle existence. La même raison avait provoqué la destruction de l'humanité par le déluge et de Sodome et Gomorrhe par le feu.

« Il s'agissait aussi de préserver la foi en Dieu du peuple élu. Vous avez coutume de fusiller ceux qui, pendant une guerre, incitent vos soldats à désertir. Vous trouvez naturelle une pareille condamnation, et Dieu ne devrait pas avoir le droit d'ordonner la mort de ceux qui incitent à désertir et qui cherchent à faire passer du côté des troupes infernales le peuple qu'il a choisi comme porteur de la foi ? Le Christ allait-il permettre que ses préparatifs de la Rédemption soient anéantis par des peuples ennemis de Dieu et instruments de Lucifer ? Car le peuple de Dieu devait servir à préparer et hâter l'heure de la rédemption. Vous, les hommes, vous vous montrez bien sensibles lorsque la justice et la sagesse de Dieu détruisent des gens étroitement liés et radicalement inféodés à Satan. Des gens qui rendent malheureux des millions d'autres personnes en les écartant du chemin du salut qu'ils pourraient retrouver comme Esprits. En outre, celui qui agit ainsi est Dieu, le maître de la vie et de la mort, dont la longanimité a eu trop longtemps pitié des nations qui faisaient pour leurs dieux les abominations que déteste le Seigneur. »